

l'objet sur lequel on fait ce signe sacré, est consacré à Jésus-Christ, et lui appartient ; enfin, pour nous rappeler que c'est de la croix que découlent toutes les grâces et toutes les bénédictions de Dieu sur nous.

Mais le signe de la croix peut ainsi mettre en fuite les démons, vaincre les plus fortes tentations, arrêter les fléaux, apaiser les tempêtes, comment arrive-t-il que les chrétiens en retirent-ils si peu de fruit ? C'est parcequ'ils le font sans respect, sans attention, par routine ou par habitude.

Il est bien consolant pour nous de savoir combien nos pieux ancêtres étaient attachés au signe de la croix. Jamais ils ne commençaient une action tant soit peu importante, sans se munir de ce signe adorable ; ils bénissaient fréquemment leurs enfants, leurs tables, leurs maisons, leurs champs, leurs animaux, en faisant sur chacun de ces objets le signe de la croix. Le Dimanche, après les offices, ils allaient parfois réciter leur chapelet, au milieu de leurs terres ensemencées, faisaient attentivement le signe de la croix sur chacune des pièces, et souvent, par la vertu de ce signe, ils éloignaient les fléaux, les accidents, les insectes, etc. Aussi, leurs récoltes étaient-elles ordinairement abondantes, et leurs gerbes pesantes et riches !

Aujourd'hui, on néglige ce moyen puissant, on en use le moins qu'on peut, on semble rougir de cet acte de piété. Aussi, ne voit-on pas souvent la bénédiction du ciel se retirer de nous, nos moissons devenir la proie des insectes, ou périr par des accidents de tous genres ?

Nos mères mettaient leur vertu à couvert, en portant sur leur poitrine un petit crucifix qu'elles baisaient souvent, avec la plus grande vénération. Aussi, par cette sainte pratique, que de dangers elles évitaient, quelle protection elles attiraient, sur elles et sur leur famille !

Aujourd'hui, tout est changé ; on remplace le crucifix, soit par une croix enjolivée, soit par des objets de luxe qui, attirant les regards, deviennent parfois des pièges pour la vertu. Aussi quelle immense différence entre la condition des femmes et des filles mondaines de nos jours, et celle de nos mères généralement si sages et si chrétiennes d'autrefois. Celles-là, tout en courant éperdûment après le